

ROBERT LE LAGADEC (1927-2002), SCULPTEUR ANARCHISTE ET POÈTE

Longtemps les voisins intrigués par des coups de marteau portés à des morceaux de ferraille ont vu Robert Le Lagadec comme un illuminé. Puis les divinités sont apparues, et comme les médias venus en curieux, ils en sont restés bouche bée et se sont inclinés...



Un Breton certes, mais de Fontenay-lès-Briis. Ses parents étaient employés au sanatorium de Bligny, l'un porcher et l'autre basse-courrière. Personne ne voulait travailler à l'époque au sana, l'établissement faisait appel à des Bretons, chassés de leur province par la pauvreté. Robert Le Lagadec est autodidacte. Il a connu la résistance dans le maquis de Saint-Chéron à 17 ans, puis l'aventure militaire en Indochine pendant deux ans, a fait preuve de bravoure et a reçu des médailles pour cela, mais il n'en parlera jamais, ni à sa femme ni à ses fils. De retour à Fontenay-lès-Briis, il travaille

il dessine tout ce qu'il voit, les châteaux, les petites églises des environs... sur toute sorte de supports, y compris des assiettes. « *Tous ses copains se moquaient de lui, c'est sûr !* », nous raconte sa femme, une petite dame charmante à l'accent chantant du Finistère.

Le grand déclic a lieu à la vue d'une vieille souche dans laquelle est enfoncé un morceau de ferraille : fini le papier, la toile qui ne sont pas assez puissants pour son tempérament. C'est la sculpture qui



Le jardin des Mégafers.

C'est un jardin un peu secret mais les propriétaires ouvrent volontiers leurs portes et en particulier aux classes d'enfants.

Si vous souhaitez découvrir les divinités païennes de Robert Le Lagadec, il vous suffit de téléphoner au 01 64 90 80 18, 06 50 40 05 46 ou info@megafer.org. Une visite sera organisée le 2 juin prochain lors d'un Baladobus « coup de cœur » en pays de Limours. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet du Parc : www.parc-naturel-chevreuse.fr

au sanatorium comme chef d'atelier de peinture. À l'époque, le sana a des méthodes thérapeutiques originales : il propose aux malades des divertissements artistiques, comédies, cabarets, expositions dans un magnifique petit théâtre. Robert Le Lagadec a toujours crayonné, dessiné et il tente de participer au concours d'art organisé en 1958. Le voilà alors classé quatrième par un jury prestigieux auquel prennent part Gaston Monnerville, Jean Cassou, Paul Landowski, excusez du peu ! À l'époque,

sera sa grande affaire. Ou plutôt le marteau et l'enclume ! Il se lance alors dans l'entreprise d'une vie, la mise au monde laborieuse, titanesque de vingt divinités païennes nées d'anciennes cuves à mazout découpées, martelées et assemblées pendant de longs mois. Il lui suffit de pinces et d'un poste à souder pour le montage d'une silhouette ou d'un visage pendus à un portique culminant à 7 mètres de hauteur.

Dans les périodes de création, il est totalement absorbé, plus rien ne compte,

à tel point que son emploi salarié perd de son intérêt : il décide, dans les années 1970, de s'employer comme jardinier à mi-temps chez une baronne des environs, afin de se consacrer davantage à son œuvre.

Rien ne le rebute, ni les brûlures aux pieds et aux mains, ni les positions inconfortables, ni l'absence de lunettes de protection. Un tempérament de feu si passionné que pendant de longues périodes il ne quitte plus ses créatures, dormant selon la saison dans la cabane d'été ou dans celle d'hiver.

Et progressivement, sous les coups et le chalumeau, prennent forme des corps et des visages plus sombres, plus torturés, plus nobles, plus vrais que nature ! Des

Pas d'amertume pourtant chez sa femme et son fils Dominique qui ont accepté le choix radical de ne jamais se séparer des divinités, une promesse que le sculpteur s'était faite à lui-même et qu'ils n'ont pas rompue. L'homme au caractère ombrageux n'était pas facile, mais cependant entouré d'amis. Il y a toujours eu beaucoup de passages dans le jardin des Mégafers. Une grande fête tous les deux ans les rassemblait tous, copains poètes ou musiciens chez lui pendant trois jours. « *Il fallait faire avec !...* », soupire sa femme, mais son fils la rassure, affectueux : « *Tu as choisi le plus beau !* »

De milieu ouvrier et n'étant pas beaucoup allé à l'école, il a cependant lu toute sa

« Les montagnes, on ne les déplace pas, on vient les voir ! »

divinités en somme, qui portent des noms plus grands que la vie, Prométhée qui joua avec le feu, Médée qui tua ses enfants, La Quête qui tourne la tête en majesté vers le ciel... Des êtres de fer déformés par l'émotion : « *Les sculptures sont à son image, c'est un homme qui n'a jamais été en paix avec lui-même* », commente son fils Dominique, et d'ajouter : « *Non, ce n'est pas de la sculpture, c'est de l'écriture...* »

Il a eu ainsi vingt enfants de fer et deux fils de chair. Seule une divinité est partie au collège de Briis-sous-Forges, et le créateur en a pleuré. L'idée de vendre ses œuvres lui était étrangère, il ne voulait pas les laisser partir. Il y eut certes le Musée Rodin à Paris, qui ne se refuse pas tout de même, et l'inauguration de Roissy 2, mais pour le reste, les sculptures sont restées dans un petit parc, à côté du potager d'Anne-Marie Le Lagadec.

vie et il impressionnait par sa culture. Anarchiste convaincu, sans aucune concession pour toute forme d'institution, il était révolté par l'injustice et radicalement anticlérical, comme le sont parfois les Bretons déchristianisés. Breton aussi par la contradiction qui l'a conduit finalement à une spiritualité très païenne ! ■

ANNE LE LAGADEC
(HOMONYME ÉPÂTÉE !)



La quête



La solitude de Lucifer